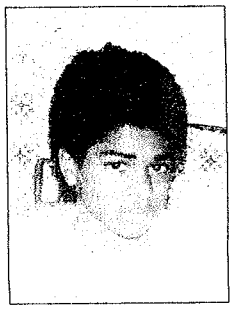
« L'affaire Admette l'a marqué à vie »

Une biographie de l'acteur Jamel Debbouze vient de paraître. Cet ouvrage sans complaisance évoque notamment le tragique accident qui a impliqué l'humoriste et le fils du ségatier Michel Admette, en 1990, dans une gare de banlieue.

Jamel Debbouze, son enfance, ses amours, son ascension mais aussi ses zones d'ombre... Tout cela est abordé dans une biographie qui vient de paraître.

« Jamel Debbouze, la vérité », c'est le titre aguicheur du bouquin que deux journalistes indépendants viennent de consacrer à l'un des people préférés des Français. De son enfance dans la banlieue de Trappes à son statut d'acteur le plus mieux payé en France, l'ouvrage retrace la fulgurante ascension du jeune humoriste.

Sans faire l'impasse sur les épisodes les plus plus sombres de sa vie, notamment le fait-divers qui lui a coûté son bras droit, et entraîné la mort du fils aîné du ségatier Michel Admette, dans une gare de Trappes en 1990.



Le livre revient sur l'accident qui a coûté la vie à Jean-Paul Admette, fils du célèbre ségatier.

La justice a retenu que les deux jeunes camarades, alors âgés de 14 ans, étaient tombés accidentellement sur les voies. La famille Admette, qui s'est battu en vain pour obtenir un procès, a toujours défendu une autre version : c'est Jamel qui aurait poussé leur fils sous les rails du train, à la suite d'une dispute pour un blouson.

Comment l'ouvrage aborde cet épisode ? Réponses avec les auteurs, Marie Jocher et Alain Kéramoal.

– Qu'est ce qui a motivé cette biographie sur Jamel Debbouze ?

– Les auteurs : Quand on a commencé notre enquête en 2006, on s'est aperçu que rien de vraiment sérieux n'avait jamais été écrit sur lui, alors qu'il était dans le peloton de tête des personnalités les plus aimées des Français, derrière l'Abbé Pierre, Zidane et Sœur Emmanuelle. C'est un personnage très médiatisé, qui exerce une certaine fascination, et alimente aussi une forme de mystère sur son passé, son bras blessé... Tout ça nous a donné envie d'enquêter.

– L'intéressé n'a pas souhaité vous rencontrer pour participer à cet ouvrage. Pourquoi ?

– Par méfiance ou par pudeur sans doute. Peut-être qu'il ne voulait pas affronter certaines réalités, répondre à des questions qui dépassaient le cadre de sa carrière. Pour autant, il nous a donné carte blanche pour rencontrer son cercle intime et ne nous a imposé aucune pression pour réaliser ce bouquin, qui est le fruit d'une soixantaine de témoignages, récoltés entre la France et le Maroc pendant près d'un an. C'est une biographie à l'américaine, dans laquelle on dit tout.

> « Perdre son meilleur copain est un traumatisme terrible »

– Et vous dites quoi par rapport à l'accident mortel qui a impliqué Jamel Debbouze et le Réunionnais Jean-Paul Admette, dans une gare, en 1990 ?

– Rien d'autre que les conclusions de la justice. Une chamaillerie entre gamins, qui se courent après, font un peu les fous. Ils traversent les voies sans regarder, et au même moment, un train rapide passe à 140 km/h. Jean-Paul qui courait le premier est emporté, et meurt dans des conditions effroyables. Jamel s'en sort miraculeusement en y laissant son bras. Tout cela est corroboré par de nombreux témoignages.

– Avez-vous rencontré la famille Admette, qui a toujours défendu la thèse que leur fils a été poussé sous les rails suite à une dispute pour un blouson ?

– Evidemment, nous avons longuement interrogé Michel Admette et sa femme, qui sont restés sous le choc de ce drame. Nous avons également épluché tous leurs documents de justice. Mais il n'y a aucune preuve qui permet de corroborer cette histoire de blouson. Les procès verbaux montrent que Jamel n'a pas pu intenter à la vie de Jean-Paul parce qu'il le précédait lorsqu'ils ont traversé la voie.

– Y a-t-il un tabou autour de cette affaire depuis que Jamel est devenu célèbre ?

– Non, pas vraiment. La justice a rapidement innocenté Jamel, qui est resté très marqué par cet accident. C'est pourquoi il est aujourd'hui très réticent à en parler devant les médias. Perdre son meilleur copain est un traumatisme terrible pour un gamin de 14 ans. Cette affaire l'a marqué à vie. Ce bras ballant qu'il aura jusqu'à sa mort, c'est Jean-Paul.

– Votre ouvrage fait-il référence aux raisons qui l'ont conduit à annuler sa tournée réunionnaise en 2004.

– Oui, on laisse présager que la perspective d'affronter un public hostile l'a sans doute découragé, même s'il n'y a aucune preuve.

– Quelles vérités révélez-vous à propos de la star ?

– On montre que derrière l'amuseur publique se cache un homme d'affaires très avisé, qui a appris à devenir redoutable alors qu'il était assez naïf à ses débuts. On parle aussi de sa vie sentimentale, de sa première fiancée, des rencontres qui ont changé sa vie. Etape après étape, on restitue son parcours qui a tout d'un roman.

– Vous avez paraît-il eu du mal à trouver un éditeur.

– Initialement, il était prévu que l'on signe avec les éditions Robert Laffont, mais ils voulaient qu'on écrive un conte de mille et une nuits sur le petit « rebeu » qui découvre la gloire et la fortune. Pour nous, il n'était pas question d'occulter les zones d'ombres et faire dans la bibliothèque rose. On a finalement fait affaire avec les éditions du Seuil, qui ont publié le livre tel que nous l'avons écrit, sans nous imposer quoi que ce soit.

– A combien est évaluée la fortune de Jamel ?

– Nous ne sommes pas son comptable. Il faut lui poser la question. On sait juste qu'après être devenu l'acteur le mieux payé de France pour « Astérix », il ne demandait pas moins d'un million d'euros par film. Jamel est aujourd'hui a la tête de plusieurs sociétés qui fonctionnent très bien. C'est évident qu'il n'a pas de problème d'argent.

– Quelle a été sa réaction à la sortie du bouquin ?

– On l'ignore toujours. On suppose que certaines pages vont un peu l'irriter. Mais d'un autre côté, il devrait apprécier que ce livre rétablit des vérités, et le dédouane des nombreux ragots et rumeurs qui circulent à son encontre sur internet.

Entretien :
Vincent BOYER

Rendez-vous manqué avec la Réunion

En décembre 2004, Jamel devait se rendre dans notre île pour y donner quatre représentations de son spectacle à succès « 100 % Debbouze ». Cette tournée locale, organisée par Music Machine, était promise à un carton : 4 000 personnes avaient acheté leur place à l'avance pour assister au one-man-show de la star.

Sauf que la star a fait faux bond à la dernière minute (un jour avant son arrivée précisément), officiellement pour « problème de santé majeur», au grand dam de ses fans et des partenaires de l'opération.

Officieusement, tout porte à croire que l'artiste a eu peur de mettre les pieds dans le département en apprenant que la famille de Michel Admette, opposée à sa venue, comptait lui réserver un accueil hostile.

Quelques jours plus tard, on apprenait que la veille de s'envoler pour la Réunion, Jamel avait été vu faisant la fête lors une soirée VIP sur les Champs-Elysées...

LES AUTEURS. Le livre « Jamel Debbouze, la vérité » est signé par deux journalistes indépendants. Alain Kéramoal, 60 ans, a roulé sa bosse dans plusieurs grands titres de la presse nationale : Le Monde, le Nouvel Observateur, l'Express, France soir... « de la grande époque », précise-t-il. Marie Jocher 48 ans, a quant à elle collaboré à des revues historiques et féminines.

PATIENCE. Sorti le 3 janvier en métropole, l'ouvrage devrait être disponible dans les librairies réunionnaises d'ici la fin du mois, voire début février, délai d'acheminement oblige.

Emmanuel Genvrin : « Il a été lâche »

David Chane

Emmanuel Genvrin.

Dans sa pièce « Séga Tremblad », qui retrace la vie du ségatier Michel Admette, Emmanuel Genvrin, directeur du Théâtre Vollard, fait référence au décès tragique de son fils Jean-Paul.

A l'époque de l'écriture de la pièce (1999), Jamel n'est pas encore connu, et son nom pas encore lié à l'affaire. Deux ans plus tard, lorsque la troupe de Vollard s'envole pour jouer la pièce en métropole, Jamel est devenu une star qui crève l'écran.

« Sur place, j'ai sollicité les médias nationaux pour qu'ils évoquent l'affaire et poussent Jamel à s'exprimer sur le sujet, raconte Emmanuel Genvrin. Mais personne n'a a osé en parler. Ils ont eu peur d'attaquer l'icône de l'intégration ».

Aujourd'hui, même si la justice n'a jamais pu prouver le contraire, l'auteur reste persuadé dans son intime conviction que le fils de Michel Admette n'a pas été victime d'un accident. Et que la responsabilité de Jamel est engagée.

« Il (Jamel) a donné beaucoup de versions différentes à propos de ce qui s'est passé ce jour-là. Ça montre qu'il y a un problème. Même son frère a confirmé qu'il y avait bien eu une bagarre sur le quai. Je n'ai rien contre Jamel, mais je trouve qu'il a été lâche parce qu'il a rien fait, rien dit, pour aider la famille Admette à faire son deuil ».

Le Quotidien de la Réunion et de l'Océan Indien
www.lequotidien.re
vendredi 11 janvier 2008 - N° 9952- 32e année - Prix : 0,50 € (Quotidien) + 0,50 € (Visu Télévision)